XXXVIII.

Le Prince d'Orange à Wesenbeke. Il ne peut rien effectuer sans avoir reçu les déboursés; il remercie donc les députés de Haarlem pour leurs bonnes dispositions et désire que l'entreprise sur cette ville ainsi que les autres sur Deventer, Campen, Zwol, Zutphen et Nimègue soient différées. Il faut que Wesenbeke se concerte à ce fin avec Henri Wessels. Brit. Mus. Cotton Mss. Galba C. IV, (101) 104. Publ. par Kervyn l. c. p. 97.

1570, le 5e Novembre.

—

Wesenbeke, Par le porteur de cestes je receuz hier vostre lettre du XXXe du mois passé, espérant que par vostre serviteur aurez receu les miennes du dernier d'icelluy, et aussi quelques aultres précédentes, du contenu desquelles et les raisons déduictes par icelles vous aurez tout amplement peu aprendre mon intention et bien déliberée affection allendroict ces affaires, et l'advanchement et bien de ceste cause commune tant juste et chrestienne, moyennant que les moyens à cela nécessaires, propres et convenables, m'en soyent aussi administrez, mectant mesmes en considération combien en tous affaires (et signamment de si grand prix) il fault tousjours préméditer ce qu'on veult faire et ce ensuyvant adhiber diligente et bien soigneuse préparation devant que commencher. Qui a esté cause que par plusieurs mesdits précédentes je vous ay si rondement escript ce qui me sambloyt apparte[nir], pour avecq la grâce de Dieu y procéder d'ung pied plus asseuré, non que de moy je cerche aucun subterfuge à espargner corps, biens, ou aultre chose qui soit en mon povoir, ou que je trouve comme vous dictes ces lettres trop obligatoires, et estroictes. Car ne se pourroit en ce monde présenter dangier ou péril quelque grand qu'il fust, que je ne seroys très-content de tenter, moyennant que j'en veisse les moyens telz, que à tout le moins la cause n'en

peusse recepvoir plus grand maulx, qu'elle n'endure présentement, et que mon honneur et réputation n'y demeurassent engaigez. Qui me faict demeurer encoires ferme en ceste opinion que sans que promptement on me secourre de quelque notable somme de deniers, impossible me seroit de povoir aucunement tenir les promesses que je feroys à ces villes, pour ce que ayant essayé maintenant si bien l'estat du monde présent, et les humeurs de ces gens de guerre allemans, desquelz comme vous sçavez est impossible de nous povoir passer, il n'y at aultre chemyn, ne militant [1] en ce aucunement [2] qu'après quelques villes prinses, ou rendues il s'y trouveroit assez grand trésor pour fornir aux déspens nécessaires à tel exploict; ne sçaichans si du premier, second ou troisiesme coup cela doibt succéder, et si cependant l'on n'ayt deuement préparé ces choses, tant moins de remède se trouvera alors pour racoustrer les faultes qui pourront advenir. Par quoy comme je vous ay mandé vous regarderez premièrement à me faire avoir quelque bonne somme de deniers et cependant je tiendray les lettres d'asseurance pour ces villes au forme requise prestes pour s'en ayder lorsque besoing sera. A quoy de mon costé n'y aura faulte, comme aussi y estois bien délibéré ayant eu le moyen de lever secrètement mille chevaulx avec quelque nombre d'infanterie pour incontinent, les villes Deventer, Zutphen, Campen ou Zwoll prinses, tenir tous les passaiges allentour d'icelles libres et ouvertz pour prévenir à l'empeschement que sans faulte nous donneroit à cela le duc D'Alve, et à son instigation le Duc de Julliers, l'évesque de Munster et aultres. Et seroys d'avantaige d'intention de faire alors en ces mesmes quartiers une retenue de encoires quatre mille chevaulx enfin d'oster le moyen au duc D'Alve de faire illecq le samblable, dont seroit constrainct de le faire en lieux plus loingtains, par où ne pourroit estre

[1] appui, aide. — M. Kervyn lit: mettant ce.
[2] M. Kervyn ajoute abusivement: en doubte.

si tost prest. Et par là pouvez facillement considérer que si nous ne donnons l'ordre, ainsi que je l'avoys proposé, incontinent comme faict bien à craindre, nous donner[a] tout l'empeschement du monde, dont nous serons par après osté tout moien pour les povoir secourir. De tant plus que je me doubte fort que estans les choses le mieulx préparées que faire se pourra, encoires trouveront elles de couvertures assez pour ne s'oser rendre puisque dès maintenant prennent ce prétext de ne sçavoir ou voulloir faire, s'elles ne me voyent en campaigne, par où je vous laisse à penser s'ylz ne voyent nulle apparence, comme ilz seront tant plus intimidez et reboutez de leur bonne intention.

Quant à ce que m'escripvez de la bonne affection qu'ont ceulx de Harlem allendroict ces affaires, je ne puis assez les remerchier, mais pour estre située si avant dedans le pays, sera plus convenable de practycquer premièrement celles par le moyen desquelles on puisse tant mieulx secourir les aultres (ainsi que par mes précédentes je vous ay escript) et tenir néantmoings cependant tousjours en bonne dévotion ladite ville de Harlem, et toutes les aultres qui se montrent si affectionées pour le tesmoingn[er] par effect quand besoing sera, et de moy elles en seront requises.

Je ne vous diray icy riens sur ce que m'escrip(vez) de la ville de Deventer, attendant que vous me mande[z] ce que allendroict d'icelle vous aurez besoingné avecq Henry Wessels, lequel j'ay envoyé à cest effect vers vous avecq mes lettres, par quoy ne laisserez à m'en advertir par le premier s'yl y est venu, et si luy avez faict délivrer l'argent qu'il demande. Car si l'entreprinse d'icelle ne peult succéder, malaisément l'on pourra parvenir à quelque aultre, dont on pourroit faire grand fruict.

De ce que m'escripvez de la ville de Campen, si j'en suis bien souvenant j'ay dépesché et délivré la commission pour l'entreprinse d'icelle audit Henri Wessels pour icelluy Gijsbrecht van Broeckhuysen dont m'es-